

Quand les temps changent,  
les bébés changent-ils ?

Déjà publiés par l'ANAPSY.pe  
dans la même collection

*Petite enfance : où allons-nous ?*

*L'enfance : un trouble à l'ordre public ?*

*À l'écoute des bébés et de ceux qui les entourent*

*Des psychologues auprès des tout-petits,  
pour quoi faire ?*

Sous la direction de  
Dominique Ratia-Armengol

# Quand les temps changent, les bébés changent-ils ?

avec les participations de :

*Camille Bacle, Marie-Laure Cadart, Thierry Cardoso,  
Didier-Luc Chaplain, Muriel Chauvet, Claire Delmas,  
Danièle Delouvin, Laura Dethiville, François Farges,  
Nicole Farges, Charline Ferrand, Marie Garrigue Abgrall,  
Sophie Gasnier, Sylviane Giampino, Maryvonne Le Gall,  
Stéphanie Le Gall-L'Hostis, Servane Legrand,  
Véronique Le Mézec, Chantal Lheureux-Davidse,  
Fattaneh Maleki, Karine Moulin, Hélène Olomucki,  
Laurence Rossignol, Nadine Téreau, Claire Vicente Brion,  
Catherine Vidal, Christine d'Yvoire-Doligez*

1001 BB - Mieux connaître les bébés

éditions érès

Cet ouvrage est issu du colloque de l'ANAPSY.pe  
« Quand les temps changent, les bébés changent-ils ? »  
de septembre 2016.

Conception de la couverture et dessin :  
Corinne Dreyfuss

Réalisation :  
Anne Hébert

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018  
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5721-1

Première édition © Éditions érès 2018  
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France  
[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél.: 01 44 07 47 70 - Fax : 01 46 34 67 19.

# Table des matières

Introduction	
<i>Dominique Ratia-Armengol</i> .....	7

## I

### NAÎTRE AU MONDE

Des bébés dans un monde de « oufs » !	
<i>Didier-Luc Chaplain</i> .....	15
Sa Majesté le fœtus	
<i>François Farges, Nicole Farges</i> .....	25
En chemin pour les présentations...	
<i>Sophie Gasnier</i> .....	41
Accueillir un nouveau-né et ses parents en PMI : du rituel de passage à un soin global	
<i>Christine d'Yvoire-Doligez</i> .....	43
Pas sans l'autre, ou la parole adressée	
<i>Claire Vicente Brion</i> .....	53

De l'indispensable constellation maternelle : le regard d'une psychologue en PMI <i>Stéphanie Le Gall-L'Hostis</i> .....	59
À la recherche de l'ajustement à l'enfant présent : déclinaisons des temps d'accueil dans une PMI <i>Marie Garrigue Abgrall</i> .....	67
L'accueil d'une nouvelle famille en collectivité Comment ne pas « protocoliser » mais changer pour créer du lien <i>Claire Delmas</i> .....	89

## II

### LE BÉBÉ DANS LE MONDE

Seuls <i>Nadine Téreau</i> .....	99
En politique, le bébé est-il sujet ou complément ? <i>Sylviane Giampino</i> .....	101
D'hier à aujourd'hui, prendre soin du bébé, ici et ailleurs <i>Marie-Laure Cadart</i> .....	139
Les enjeux stratégiques de la nouvelle Agence nationale de santé publique <i>Thierry Cardoso</i> .....	165

De quel bébé parle-t-on ? <i>Servane Legrand</i> .....	173
---	-----

III

GRANDIR, SE TENIR DEBOUT  
ET MARCHER

Au-delà du temps, la pesanteur... <i>Muriel Chauvet</i> .....	185
La photo jaunie <i>Danièle Delouvin</i> .....	199
Les cerveaux des filles et des garçons : au-delà des préjugés <i>Catherine Vidal</i> .....	201
L'investissement des jambes chez les enfants autistes De l'automaintien corporel à une ouverture à la rencontre <i>Chantal Lheureux-Davidse</i> .....	219
Espace rencontre parents-enfants Comment tenir debout quand rien ne tient <i>Fattaneh Maleki</i> .....	247
L'épée Star Wars <i>Maryvonne Le Gall</i> .....	253

Penser debout... avec ceux qui ne marchent pas encore <i>Camille Bacle</i> .....	255
« Avec une seule fève, on ne peut pas préparer la soupe ! » <i>Charline Ferrand</i> .....	267
Penser debout <i>Karine Moulin</i> .....	277

#### IV

#### JEU ET LANGAGE, JEUX DE LANGAGE...

Moi, je... <i>Danièle Delouvin</i> .....	287
Après les enfants, les bébés ? <i>Véronique Le Mézec</i> .....	289
Un bébé en visite <i>Hélène Olomucki</i> .....	299
Quand l'espace transitionnel est effracté <i>Laura Dethiville</i> .....	309
Seul le prononcé fait foi <i>Laurence Rossignol</i> .....	321

Dominique Ratia-Armengol

## Introduction

Dans le monde d'aujourd'hui, il est dorénavant acquis, pour tous ceux qui s'y arrêtent, que nos modes de vie ont progressivement et/ou rapidement « changé » et que nous sommes tantôt acteurs, tantôt spectateurs d'une véritable révolution, scientifique, technique et technologique, et de fait économique, marquée par un consumérisme touchant tous les domaines.

De plus, l'incidence de cette évolution amène à des changements d'attitudes, de comportements, à de nouvelles formes d'organisation, à toutes les échelles de la vie humaine, familiale, sociétale, mondiale.

L'urgence, la rapidité, l'immédiateté et son corollaire, le stress, deviennent le lot de chaque adulte, et sont à leur acmé dans les grandes métropoles.

Qu'en est-il des bébés, du regard que nous portons sur eux, de l'accueil que nous leur réservons ainsi qu'à leurs parents et à leur famille, quand tout s'accélère autour de nous ?

---

*Dominique Ratia-Armengol, psychologue clinicienne, présidente de l'ANAPSY.pe.*

Qu'en était-il, il y a trente ans ? D'hier à aujourd'hui, quand les temps changent, les bébés changent-ils ?

Cette question, nous nous la sommes posée à l'ANAPSY.pe à l'occasion des trente ans de l'association, avec le désir de la partager avec nos collègues, professionnels de la petite enfance, et dans un souci d'*approche pluridisciplinaire*. Ce qui a donné lieu au colloque du même titre, parrainé par Laurence Rossignol, alors ministre des Familles, de l'Enfance et du Droit des femmes.

Cette date anniversaire inscrit dans la durée les trente années de l'association à « œuvrer à changer le regard que la société porte sur les tout-petits », comme le souligne L. Rossignol.

Trente ans, cela fait histoire, durant et au bout de laquelle, aujourd'hui, le bébé s'avère avoir pris une place considérable dans notre société à tous points de vue, familial, social, sociétal, politique.

Et, durant ces trois décennies où tous se sont penchés sur son berceau (du nid utérin au berceau social), les hommes ont transformé à ce point le monde que nous nous en étonnons, songeant parfois que le temps s'accélère, comme si la rotation de la Terre s'était emballée !

Ainsi, le monde bouge à un rythme si soutenu et si rapide qu'il en bouscule parfois les assises de notre propre sécurité d'adulte, au point même d'être débousolé par l'incertitude de nos repères qui fluctuent. L'affairisme nous contamine, le toujours-plus nous incite

à nous inscrire dans la productivité, la rentabilité, la compétitivité, à viser l'excellence. Ce monde passerait-il de la mesure à la démesure ?

Ce n'est pas sans raison si nous en venons à faire l'éloge de la paresse, jusqu'à faire référence au philosophe grec du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., Diogène de Sinope, qui a préféré aux conventions sociales le dénuement et un simple tonneau pour maison !

L'effervescence économique et technologique, aujourd'hui, qui n'est pas sans conséquence sur l'évolution de notre société et de nos comportements, nous amène à constater un changement dans la position subjective des citoyens qui la composent. Notamment celui de notre rapport à la temporalité, quand le temps de la réflexion disparaît et que l'immédiateté prévaut !

Nous évoluons dorénavant dans l'ère du numérique avec ses attraits et ses excès, qui :

- nous permet d'échanger et d'enregistrer rapidement des masses d'informations, mais sans pouvoir toutes les assimiler pour autant ;
- nous pousse à une connexion permanente ;
- se virtualise à outrance, au point de nous faire courir après des Pokémon dans la rue, ignorant du danger encouru à ne plus être dans le réel...

La vie est mouvement, il ne pourrait en être autrement. La dynamique vitale qui pousse l'être humain à se risquer à la découverte du monde qui l'entoure, à le transformer et à le maîtriser en se dotant d'outils de plus en plus performants, nous a fait faire un bon

considérable en matière de connaissances, en l'espace de quelques décennies (cf. les apports en neurosciences, en technologie, dans le numérique).

Le monde change, et les progrès du côté du respect des bébés sont aujourd'hui considérables. L'anténatal est dorénavant pris en compte. Les psychanalystes et les psychologues, entre autres, sourient en constatant que, aujourd'hui, ce qui était affirmé par la psychanalyse au début du *xx*<sup>e</sup> siècle, à savoir que la plurisensorialité de l'être humain était constitutive de ce que l'on nomme l'inconscient, est confirmé par les neurosciences au *xxi*<sup>e</sup> siècle ! On ne peut qu'être enthousiaste quant au rapprochement de ces deux disciplines !

Les sciences humaines, quant à elles, n'ont plus à combattre pour que l'on prenne conscience que c'est dans l'échange, dans une réelle présence à l'autre soutenue de son regard et de sa parole, que se constitue le sentiment d'exister.

Mais avec les découvertes sur la plasticité cérébrale, un nouveau mythe de l'enfance naît, celui de la précocité qui génère des « programmes de réussite précoce », nous rappelle Marie-Laure Cadart.

Ainsi, c'est dans la préoccupation d'un « prenez garde à bien “traiter” les bébés », partagée par les professionnels de la petite enfance, qu'a éclo le rapport Giampino, qui reprend ici, entre autres, les particularités développementales du très jeune enfant.

Le pluralisme des approches et la complémentarité des pratiques, « à l'écoute des bébés et de ceux

qui les entourent<sup>1</sup> », est cette indispensable manière de travailler sans laquelle ça pourrait « ne pas si bien changer » pour les bébés.

Car comment remédier aux conditions environnementales pour que le bébé ne soit pas pris dans le rouleau de ces vagues sensorielles vertigineuses (cf. C. Lheureux-Davidse) qui brassent les repères spatio-temporels, fixant l'attention à ne pas rouler d'avant en arrière, de haut en bas, de droite et de gauche, autrement dit, de faire « un » ses différentes parties du corps, quand les mots et le regard de l'autre comme appui sont difficilement accrochables pour garantir l'équilibre somatique ? Comment remédier aux effets de l'errance des familles exilées (C. d'Yvoire-Doligez), déracinement qui vulnérabilise physiologiquement et psychiquement parents et bébé, dès lors confinés dans l'isolement ?

Les bébés n'ont pas changé ; plus exactement « le fœtus, stricto sensu, n'a pas changé depuis ces trente dernières années et je dirais même depuis deux millénaires [mais] notre relation à lui s'est profondément modifiée et ceci dans plusieurs registres : notre regard (avec l'échographie), mais aussi nos connaissances et nos soins », avance ici F. Farges.

Mais ces connaissances qui éclairent les enjeux liés aux relations humaines, à leur instauration, à la

---

1. S. Giampino, *À l'écoute des bébés et de ceux qui les entourent*, Toulouse, érès, 2006.

création des liens, ne doivent pas donner lieu à une protocolisation de pratiques pour faire connaissance (cf. C. Delmas) !

Il est donc essentiel que les adultes, parents et professionnels, prennent part ensemble, complémentirement à cette responsabilité infinie<sup>2</sup>, qu'est l'accueil du bébé, à « ce moment crucial du naître au monde » (C. Vicente Brion), de ses premiers pas dans le monde où être présent ne va pas toujours de soi, pour « penser debout » avec les parents, comme le soulignent notamment les psychologues qui prennent part indirectement à l'accueil des bébés..., en étant à l'écoute des parents et/ou des professionnels qui accueillent des bébés et qui, le temps d'un moment, vacillent dans leur représentation...

Les bébés arrivent dans ce monde dont D.-L. Chaplain nous livre sa sévère analyse, certes avec gravité, mais en même temps optimiste quant à la « fraîcheur » du bébé et confiant quant à « sa compétence particulière qui est celle de voir toute chose d'un œil neuf, à être créateur de chaque détail de la vie ».

En nous livrant leur approche du changement, en nous montrant qu'ils sont capables de préserver « la culture française du prendre soin de l'enfance » hors de l'agitation des grands de ce monde, c'est d'héritage qu'il est question. Que les auteurs en soient remerciés.

---

2. R. Clément, « Un psychologue au risque de la psychanalyse », *Cahiers de l'ANREP*, n° 8, 1996.

I

Naître au monde



Didier-Luc Chaplain

## Des bébés dans un monde de « oufs » !

Regarder sans cesse dans le rétroviseur ou tirer perpétuellement des plans sur la comète empêche de convoquer « l'actuel », au plus proche du réel, et de mener une réflexion nécessaire pour confirmer que rien n'est définitivement écrit et que tout reste à rejouer avec ce que nous négocions collectivement, dans l'élan créatif des changements sociétaux, en s'appuyant sur l'histoire pour inventer l'avenir.

« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde », disait Gandhi, pour interroger la place de l'humain au cœur du changement et la responsabilité des peuples dans l'histoire. À l'heure de l'ubérisation et du transhumanisme, que « les temps changent » pose la question de qui est aux commandes, du politique, pour quel devenir, du projet de société, au regard de

---

*Didier-Luc Chaplain, psychologue clinicien, psychanalyste,  
membre fondateur de l'ANAPSY.pe.*

quelle histoire, avec quel héritage et de la façon dont ce changement est pensé et avec qui ? Les enjeux du changement engendrent une part de risque, des pertes, des gains, une place à la rébellion, à l'inattendu, à la créativité, aux idées innovantes, à l'art, à la différence, à chaque singularité.

Les tempêtes sociales, culturelles, idéologiques font le changement. Elles nous rappellent à l'ordre sur ce qui n'a pas été prévu, élaboré, ou sur ce qui a été transgressé voire dénié. Les informations, les technologies, les savoirs émergent et se succèdent à un rythme de plus en plus soutenu, dans un monde ultraconnecté, sans qu'on ait toujours le temps de s'en emparer, de les intérioriser et sans qu'ils soient accessibles à tous. Les décideurs, eux, savent s'en saisir, avec comme objectif avoué de s'attaquer, dans un monde en pleine effervescence, aux laissés-pour-compte, aux inégalités, à l'incurie, à l'obscurantisme et à l'ignorance, alors que leurs objectifs inavoués engendrent des lobbies, procurent du pouvoir, des gains et flattent les ego. De fait, l'élaboration des idées, des projets, se substitue la plupart du temps à des discours convenus, dont la langue de bois est la rhétorique, à défaut d'être un appui, dans des débats contradictoires, afin d'aider ceux qui partent de trop loin pour contribuer au changement au lieu d'y être assujettis. Les tempêtes libèrent, les avancées stimulent au risque de provoquer des avaries, des ruptures, des naufrages, des clivages, dans un monde syncopé où le succès doit

intégrer l'imprévisibilité du résultat et où le produit du changement n'est pas redistribué avec équité.

De surcroît, la capacité de la science, de la technique, des politiques, des idéologues à maîtriser le réel, surtout face à des situations complexes, est souvent très fortement surestimée. Les difficultés sont surinvesties, ce qui empêche, freine la dimension créatrice et la constellation d'expériences innovantes, au profit de solutions qui doivent tout régler pour satisfaire la pensée dominante et préserver l'assise des pouvoirs en place. Dans ces rythmes effrénés, le risque est de faire l'impasse sur l'aliénation engrangée psychologiquement par les individus dans la soumission à l'exigence institutionnelle, lorsque celle-ci n'a plus le temps de s'élaborer à partir d'un ancrage radicalement singulier et indicible. De fait, l'adage « Je pense, donc je suis » qui a accouché, au fil du temps, de « je pense où je ne suis pas et je suis où je ne pense pas », en invitant l'hypothèse de l'inconscient dans l'*être*, vient flirter aujourd'hui avec « je pense, donc je ne suis plus », en invitant cette fois le rebelle qui sommeille à ne pas finir grégaire, à échapper au mode de pensée standardisée et à la mutation du *parle-être* en *parle-ôter*... Une question de survie pour continuer à *être*. À défaut de ne pas prendre le temps de penser le changement, je m'adresse aux « bébés », « Être ou ne pas être, telle est la question », pourrait se substituer dans l'avenir à « Suivre ou ne plus suivre, telle est la question ».

Aujourd'hui, on en observe les prémices. Le pire est de passer inaperçu, de ne pas compter, d'être largué, on se fait des selfies – « Sans blague : les gens s'affichent comme des tags... on drague ! Même avec un phone portable », écrit MCSolaar dans « Les temps changent ». Reflet du narcissisme de l'époque ou course débridée pour être ce qu'on n'a plus le temps de penser ? On se cherche dans les miroirs, à défaut d'être invité à se poser pour cogiter. L'« enfant narcissique », le plus beau bébé du monde comme métaphore de la complétude, fascine, car il permet de galoper après ce que l'on n'est pas, après ce que l'on n'a pas, mais il inquiète par ses troubles relationnels dans une attitude rebelle ou d'omnipotence, scotché à la pensée magique pour appréhender le réel, au risque de comportements inadaptés qui peuvent perdurer jusqu'à le mettre en danger avec son entourage.

Notre compétence à créer du lien, notre capacité à interroger le sens de l'existence pour forger, conceptualiser quelque chose de cohérent en y consacrant du temps, de l'intelligence, du savoir-faire, sont malades, et semblent s'orienter vers un langage du regard qui balaye, « qui dévisage plus qu'il n'envisage » ainsi que l'énonce Elie Wiesel, un langage de l'image qui se surexpose, se transforme ou s'efface, sur le « tweet » dans un écran de fumée. Pour reprendre Denis Vasse, un « langage organique » lorsque le psychisme, l'intelligence ne sont plus interpellés, et que le corps, lieu de mémoire et de consistance du parlêtre, est sollicité

Ces actions n'ont pas encore été toutes mises en œuvre. Elles font partie des axes prioritaires à mener ces six prochains mois afin que cette politique de l'enfance soit menée dans sa globalité.

## Les suites du rapport Giampino

Je disais tout à l'heure que j'ai tiré du rapport de mission de Sylviane Giampino ma feuille de route pour la petite enfance. Je rendrai très prochainement publics les axes détaillés de ce plan d'action pour la petite enfance.

Et pour donner corps à cette philosophie renouvelée de l'accueil du jeune enfant issue du rapport, un document cadre sera publié au niveau national. Ce sera *un guide national de la petite enfance, qui contribuera à créer une identité commune pour l'ensemble du secteur*, pour ses professionnels et les familles, en dépassant la logique des métiers.

Dès à présent, des groupes de travail, pilotés par le ministère et associant les acteurs du secteur, travaillent à sa rédaction. Ce document ministériel aura pour principe de promouvoir un *accueil selon la perspective globale, humaniste et non normative du développement du jeune enfant*, conforme à l'esprit des travaux du rapport de Sylviane Giampino. Il promouvra notamment *la bientraitance dans les modes d'accueil, et la généralisation de la présence des parents dans les instances décisionnelles des établissements*, selon le principe de l'inspiration

réciproque entre familles et professionnels. Il sera bien entendu finalisé par la *formation enfance* du futur *Haut Conseil de la famille, de l'enfance et des âges*, qui sera installé d'ici la fin de l'année par le Premier ministre, et je sais combien l'ANAPSY.pe a porté un intérêt particulier à la création de cette nouvelle formation.

Enfin, et pour promouvoir encore une identité commune centrée sur le développement complet de l'enfant, j'organiserai la première *journée nationale des professionnels de la petite enfance, en début d'année prochaine à Paris*. En guise d'envoi et de pont vers l'avenir, j'invite l'ANAPSY.pe à participer à cet événement prochain, événement que le rapport de Sylviane Giampino appelait également de ses vœux.

## Conclusion

Si j'ai tenu à participer à cet ouvrage, c'est que je partage profondément la vision de l'enfance portée par l'ANAPSY.pe. Je sais que les politiques de l'enfance vous doivent beaucoup. Depuis trente ans, vous n'avez eu de cesse de replacer l'enfant au cœur du débat public. C'est en partie grâce à vos travaux que j'ai pu promouvoir, en tant que ministre de l'Enfance et des Familles, des politiques centrées autour de l'enfant, autour des notions de développement global, de prévenance et de bientraitance.

Une nouvelle fois je vous remercie pour votre engagement en faveur de l'enfant et de ses droits.